

## ERNEST DE BAVIÈRE : UN MÉCÈNE ATTENTIF À L'ART DU VITRAIL (1581-1612)

par Isabelle Lecocq

La ville de Liège a été durant l'Ancien Régime un grand centre de production de vitraux, favorisé par le mécénat des princes-évêques. Les hasards de la conservation font que les splendides ensembles conservés dans les édifices liégeois majeurs, la cathédrale Saint-Paul, la basilique Saint-Martin et l'église Saint-Jacques, datent des années 1530 et sont contemporains du règne d'Érard de La Marck (1505-1538), qui a d'ailleurs offert plusieurs verrières de ces ensembles. Les seuls vitraux monumentaux de l'Ancien Régime postérieurs au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle actuellement en place à Liège sont ceux qui ornent l'abside du chœur de la cathédrale Saint-Paul et qui datent des années 1557-1559<sup>1</sup>.

La présente contribution<sup>2</sup> est organisée en deux parties. La première envisage les commandes du prince-évêque et de son administration, ainsi que celles de diverses personnalités de Liège et de la principauté. La seconde examine six œuvres créées dans les années 1580 pour l'église Saint-Servais, située derrière l'actuelle gare de Liège Palais, et dont l'une avait été offerte par Ernest de Bavière. Cet ensemble, malheureusement détruit par un incendie, était un patrimoine artistique majeur.

### Vitraux réalisés pour le compte d'Ernest de Bavière

Des princes-évêques qui ont succédé à Érard de La Marck durant le XVI<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, Ernest de Bavière (1581-1612) est certainement celui dont le mécénat dans le domaine du vitrail est le mieux connu. La comptabilité des princes-évêques conserve le souvenir d'une vingtaine de vitraux (*petites verrières, verrières, fenêtres armoriés* ou *aux armes du Prince*, offerts entre 1587 et 1596 à des particuliers, des communautés religieuses, des églises, des abbayes, des couvents de Liège et des environs<sup>4</sup>. Ces comptes précisent parfois l'iconographie et les noms des verriers chargés de l'exécution. Sept maîtres verriers (*vitrifex*), sont intervenus dans la réalisation de ces vitraux : Tilman Pisset, Thiry de Leumont, Jean de Bastogne, Antoine et Hubert Wypart, Guillaume Smelz et François Lowichs.

Antoine Wypart semble accaparer les commandes de vitraux historiés passées par Ernest de Bavière. Il appartient à une famille de verriers qui s'est établie à Liège, vraisemblablement sous le règne d'Érard de La Marck. En 1586-1587, Antoine Wypart est chargé de la confection de trois vitraux destinés à l'église Saint-Servais de Liège<sup>5</sup>, à l'abbaye de Robermont<sup>6</sup> et à l'église de l'abbaye du Val-Benoît<sup>7</sup>, payés respectivement

1. Voir LECOCQ I., *Les vitraux de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle conservés en Belgique. Provinces du Brabant wallon, de Hainaut, de Liège et de Namur (Corpus Vitrearum Belgique, VI)*, Louvain, 2011, p. 475-578.

2. Cet article a bénéficié des lectures et des commentaires judicieux d'Yvette Vanden Bemden et d'Yves Dubois. Je les en remercie chaleureusement.

3. Outre Ernest de Bavière, Corneille de Berghes (1538-1544), Georges d'Autriche (1544-1557), Robert de Berghes (1557-1564) et Gérard de Grœsbeck (1564-1580).

4. Les comptes des dépenses des évêques de Liège sont conservés aux Archives de l'État à Liège. La collection embrasse la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle ; A. Pinchart a publié dans ses *Archives des Arts, Sciences et Lettres* les comptes rapportant les paiements des vitraux offerts par Ernest de Bavière depuis 1587 jusque 1596 (PINCHART A., *Archives des arts, sciences et lettres. Documents inédits*, vol. 2, Gand, 1863, p. 9).

5. PINCHART A., *op. cit.*, p. 9. Paiement le 19 février 1587 (*terminus ante quem*). Voir également J. Yernaux qui cite le compte en question mais qui, pour le paiement, donne la date du 14 février 1587 (voir YERNAUX J., « L'art du vitrail au Pays mosan », dans *Bulletin de la Société des Bibliophiles liégeois*, t. 18, 1951, p. 146 [n. 1]) : *Item XIV februari, anno 1587, solvi Anthonio Wypart, pro una vitrea fenestra Principis nomine constitua in abbacia de Robertimonte, de mandato œconomi, LXX fl. bb. Item eidem, eodem die, pro una vitrea fenestra Principis nomine constitua in ecclesia S. Servatii Leodii, juxta cedulam castellani, centum XX fl. bb.* (Extrait des comptes des recettes générales de la mense épiscopale, reg. n<sup>o</sup> 196, 1587, f<sup>o</sup> 234 v<sup>o</sup>, cité dans YERNAUX J., *op. cit.*, p. 146 [note 1] ; PINCHART A., *op. cit.*, p. 9 donne la date du 19 février pour le paiement).

6. PINCHART A., *op. cit.*, p. 9 et HELBIG Jean, *De glasschilderkunst in België. Repertorium en documenten*, vol. 1, Anvers, 1943, R. 1386. Paiement en février 1587 (*terminus ante quem*).

7. BREUER J., « Les orfèvres du Pays de Liège. Une liste des membres du métier », dans *Bulletin de la Société des Bibliophiles liégeois*, t. 12, 1935, n<sup>o</sup> 207 ; PINCHART A., *op. cit.*, p. 9 ; HELBIG Jean, *op. cit.*, R. 1389. Paiement en janvier 1588 (*terminus ante quem*).

## ERNEST DE BAVIÈRE UN PRINCE ÉVÊQUE LIÉGEOIS DANS L'EUROPE MODERNE

120, 70 et 150 florins de Brabant. En 1596, il reçoit du prince-évêque Ernest de Bavière la somme de 230 florins pour une *grande verrière* destinée à l'église des Jésuites<sup>8</sup>. Le prélat prend à sa charge également les frais de l'armature en fer de la fenêtre. En 1597, il réalise pour la somme de 60 florins une verrière pour l'église de Reckeim. L'importance des sommes déboursées par l'administration du prince-évêque permet d'assurer qu'il s'agissait dans tous ces cas de vitraux historiés. Pour la même période, le coût des autres verrières mentionnées dans les comptes varie entre 4 et 8 florins. En 1590, la nouvelle cour échevinale de Liège reçoit quatre fenêtres armoriées payées 6 florins à la femme du verrier Tilman Pisset. Deux autres verrières sont placées en 1595 dans la chambre échevinale vers la galerie du palais par le *vitrifex* Thiry de Leumont pour la somme de 16 florins. Les deux verrières exécutées dans l'intervalle par Jean de Bastogne pour le séminaire fondé par le prince-évêque ont coûté 6 florins.

Le prince-évêque a pourvu également à la décoration de maintes demeures particulières, pour la plupart d'ecclésiastiques liégeois : Pierre Curtius (1588, Antoine Wypart), Jacques de Herve (1588, François Lowichs), le doyen de Saint-Servais (1588, Antoine Wypart), Dominique Lampson (1591, Guillaume Smelz), Antoine Romarin (1593, Tilman Pisset), le suffragant (1593, Hubert Wypart) et l'écolâtre (1593, Tilman Pisset)<sup>9</sup>. Ces donations ont certainement été soutenues par l'usage selon lequel des demeures, nouvellement acquises ou édifiées, étaient garnies de verrières par des amis du nouveau propriétaire : le souvenir des amis demeurait ainsi dans l'habitation. Les vitraux de la maison d'un dénommé Conrardy avaient été donnés de la sorte par des dignitaires ecclésiastiques et le prédécesseur d'Ernest de Bavière, Gérard de Groesbeck ; cette générosité était rappelée par l'inscription partout répétée *Amicus amico posuit*<sup>10</sup>. Cette pratique était bien ancrée dans les milieux humanistes qui vouaient, à l'instar d'auteurs antiques comme Cicéron et Sénèque, un culte à l'amitié qui se manifestait par des cadeaux divers, des dédicaces d'ouvrages, et surtout par les *albums d'amis* (*album amicorum*)<sup>11</sup>.

## Vitraux réalisés à Liège et dans la principauté pendant le principat d'Ernest de Bavière

La présence de vitraux contemporains du principat d'Ernest de Bavière est attestée dans de nombreux autres édifices que ceux précédemment cités, demeures, couvents, maisons religieuses et églises. On ignore souvent les auteurs de ces vitraux et distinguer les compositions plus importantes de petits panneaux ou de vitreries à médaillon n'est guère aisé. Les exemples suivants sont choisis parmi d'autres.

Peu avant 1583, le couvent des Récollets reçut un vitrail donné par une certaine Maria de Gré et représentant la Résurrection<sup>12</sup>. Un dénommé « Tamison » avait fait placer en 1589, dans l'abbaye du Val-des-Écoliers, un vitrail à ses armes et avec sa devise, *En tout temps et saison*<sup>13</sup>. Un vitrail localisé dans le monastère de Robermont<sup>14</sup> et daté de 1601 commémorait le « syndic » de ce monastère. L'église du couvent des Augustins, près d'Avroy, conservait une composition avec les armoiries des métiers, offerte par ceux-ci en 1606<sup>15</sup>. L'ancien bourgmestre de Liège Hubert Loen, seigneur de Montgauthier et Laloux<sup>16</sup>, fit don vers

8. PINCHART A., *op. cit.*, p. 11 ; HELBIG Jean, *op. cit.*, R. 1367.

9. PINCHART A., *op. cit.*, p. 9-12.

10. FRANCOIS G., « Les vitraux », dans *Conférences de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*, Liège, 1888, 1888, p. 118.

11. BURKE P., *La Renaissance européenne*, Paris, 2000, p. 244-245. Érasme et Peter Gillis par exemple offrirent à leur amis commun Thomas More leur portrait jumelé. Les *albums d'amis* rassemblaient des lettres, des autographes, des blasons, des devises, etc. Dans les années 1550, cette coutume est largement répandue. On imprime même des albums vierges sous des titres comme *Trésors d'amis* (*Thesaurus Amicorum*).

12. HELBIG Jean, *op. cit.*, R. 1385.

13. HELBIG Jean, *De glasschilderkunst in België. Repertorium en documenten*, vol. 2, Anvers, 1951, R. 2473.

14. À l'abbaye de Robermont, les héralds d'armes Lefort ont relevé la présence d'un premier vitrail daté de 1601, aux armes de Christian de Bolla, *sindic de ce vénérable monastère* (voir NAVEAU L., *Analyse du recueil d'épithètes de Jean Gilles et de Jacques Henri Le Fort*, Liège, 1899, p. 165 [n° 1211], HELBIG Jean, *op. cit.* [1943], R. 290), et d'un second, daté de 1620, et donné par Guillaume de Manshoven, docteur en théologie, chanoine de Sainte-Cécile à Cologne, avec les armoiries Manshoven et Hinnisdael (voir NAVEAU L., *op. cit.*, p. 64 [n° 439] ; HELBIG Jean, *op. cit.* [1943], R. 1387).

15. PONCELET E., « Les bons métiers de la Cité de Liège », dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 28, 1899, p. 59.

16. HELBIG Jean, *op. cit.* (1951), R. 2474.

## ERNEST DE BAVIÈRE : UN MÉCÈNE ATTENTIF À L'ART DU VITRAIL (1581-1612)

1611 d'un vitrail armorié au couvent des Sœurs de Hasque. Après l'incendie de 1557 qui détruisit presque toute l'église, de nouveaux vitraux furent placés dans l'abbaye du Val-Saint-Lambert<sup>17</sup>, près de Seraing, à une dizaine de kilomètres de Liège. Parmi les maîtres verriers qui intervinrent pour leur placement, les comptes citent Hubert de Wert qui réalisa entre 1576 et 1597 *La Naissance du Christ*<sup>18</sup>, d'après des cartons du peintre Jean Ramey. L'abbaye reçut encore de 1606 à 1615 une douzaine de vitraux commémoratifs<sup>19</sup>.

Lorsque Ernest de Bavière prend la tête du diocèse de Liège, le chœur de la cathédrale Saint-Lambert venait d'être rénové<sup>20</sup> et de recevoir un nouvel ensemble vitraux offerts par des chanoines du chapitre de Saint-Lambert<sup>21</sup>. Les quartiers de ces donateurs, disposés autour des armoiries du prince-évêque Gérard de Groesbeck, sont repris sur un dessin de la cathédrale Saint-Lambert conservé aux Archives de l'État à Liège (fig. 1).



Fig. 1 : La cathédrale Saint-Lambert entourée des armoiries du prince-évêque Gérard de Groesbeck et de celles de chanoines liégeois. Liège, Archives de l'État (© I. Lecocq).

17. DE JAER L., « Peintres verriers liégeois aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles », dans *Chronique archéologique du Pays de Liège*, 1932, p. 83-90 ; HELBIG Jean, *op. cit.* (1943), R. 1745.

18. DEJAER L., *op. cit.*, p. 83-90 ; HELBIG Jean, *op. cit.* (1943), R. 1746.

19. NAVEAU L., *op. cit.*, p. 161 (n<sup>os</sup> 1189-1199) ; HELBIG Jean, *op. cit.* (1943), R. 1751-1762. Des inscriptions rappelaient Gilles Gillon dict Blavier de Flémale la Haute, tenant de Vaulx Saint Lambert ; Jean Goeswin, receveur et syndic de la cathédrale de Liège et de l'église d'Aix, et sa femme Jennekenne de Laen (1607) ; Philippe de Saint-Esprit, seigneur de Fraigneux, jadis bourgmestre de Liège, et son épouse Catherine d'Heur (1607) ; Otto Ernest de Brialmont, seigneur de Fraiture, Atrin, haut voué de Xhos et gentil-homme de la chambre du prince-évêque de Liège, et Catherine van der Gracht, dame de Melsenne, Aasche, etc., sa compagne (1607) ; Gilles de Pas, abbé du Val-Saint-Lambert (1608) ; Gérard Charles, conseiller ordinaire, et Marie Tabolet sa femme (1609) ; Nicolas Beckman, chanoine de Notre-Dame de Maastricht et son oncle de Pas, chanoine de la même église, enterré dans l'église du Val-Saint-Lambert (1609) ; Guillaume Beckman, son épouse Idelette et George Beckman, religieux du Val-Saint-Lambert (1609) ; Gilles de Glen, tréfoncier, officiel de Liège, prévôt de Sainte-Croix et de Notre-Dame de Maastricht (1613) ; Jean de Méan, licencié en droit et conseiller ordinaire, et Pétronille Counotte sa compagne (1615).

20. FORGEUR R., « Sources et travaux concernant la cathédrale. Étude critique », dans Otte M. (sous la dir. de), *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, 1. La zone orientale* (Études et recherches archéologiques de l'Université de Liège, 18), 1984, p. 55-56. Par décision actée le 27 août 1546, le chapitre ordonne de continuer les deux fenêtres du grand chœur à l'instar de celle qui est commencée. Cette campagne de travaux a nécessité le renouvellement d'au moins la vitrerie des parties hautes du chœur.

21. Voir LECOCQ I., *Les vitraux des anciens Pays-Bas. L'apport du fonds Goethals de la Bibliothèque royale de Belgique* (Catalogue d'exposition, avec une introduction de Chr. Vanden Bergen Pantens, Bruxelles [Bibliothèque royale de Belgique]), Bruxelles, 2002, p. 65-67.

## ERNEST DE BAVIÈRE UN PRINCE ÉVÈQUE LIÉGEOIS DANS L'EUROPE MODERNE

De nombreuses églises ont manifestement reçu des vitraux sous le principat d'Ernest de Bavière : les collégiales Sainte-Croix, Saint-Martin-en-Mont et Saint-Paul, et les églises Saint-Séverin, Saint-Thomas, Saint-Vincent et Saint-Hubert.

En 1581, un ouragan détruit le vitrail des Sibylles<sup>22</sup> de la collégiale Sainte-Croix, vraisemblablement remplacé peu après<sup>23</sup>. Le transept de la collégiale Saint-Martin-en-Mont a été vitré pendant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Déposés suite à la grêle qui s'est abattue sur Liège le 3 juillet 1946, les quatre vitraux conservés de cette partie de l'édifice attendent toujours que l'on statue sur leur sort. Un d'entre eux avait été offert en 1584 au plus tard par Conrard de Gavre<sup>24</sup> († 1604). Celui-ci avait offert également à l'église Saint-Servais un vitrail daté de 1586 (cf. *infra*) et un autre, daté de 1601, à un édifice indéterminé, et connu uniquement par un dessin de Jean-Gilles († 1718) ou Jacques-Henri Lefort<sup>25</sup> († 1751). Vers 1608, la collégiale Saint-Paul avait reçu du prélat Albert de Lymborch un vitrail représentant saint Caprais assistant au martyr de sainte Foy<sup>26</sup>.

Les églises Saint-Séverin, Saint-Thomas<sup>27</sup>, Saint-Vincent<sup>28</sup> et Saint-Hubert ont reçu des vitraux datés de 1586 à 1609 mais, excepté pour cette dernière, on ignore s'il s'agissait de compositions historiées. L'iconographie d'un vitrail offert en 1582 à l'église Saint-Hubert, aujourd'hui détruite, est décrite par les héralds d'armes Lefort<sup>29</sup>. La Résurrection était encadrée latéralement par les donateurs agenouillés. Dans le bas du vitrail, une inscription rappelait les titres de ceux-ci : « Jehan de Withem, marquis de Berghes, comte de Walhain, baron de Battershem, seigneur de Bresselr, Braine l'Alleud, Sebourcq, Boesmegr, etc., grand receveur de Brabant, chef et capitaine d'une compagnie d'hommes d'armes au service du roi catholique, et Margarine de Mérode, sa compagne, marquise, comtesse et dame des dits lieux, 1582 ». Jehan de Witthem était portraituré en seigneur avec une cotte à ses armes. L. Abry qui révèle l'existence d'un vitrail offert en 1586 à l'église Saint-Séverin précise, à propos du donateur, « Godefroid Hulst alias Taxis, de Bilsen, célèbre grammaticien, fils de Léonard Hulst, commissaire de Brée, et d'Emile Van Engelen, s'est produit par ses propres mérites et l'introduction savante qu'il a enseignée à la jeunesse de la Campine, par lesquels il est parvenu à la cour d'Ernest de Bavière, duquel il fut très bien reçu et favorisé de quelques charges, surtout d'un échevinage de Liège, le 7 juin 1583, en place de Mathieu Wyshoff. Il est mort en 1594 et repose dans la paroisse S. Séverin »<sup>30</sup>.

L'existence de vitraux de la période considérée est encore attestée dans diverses villes et localités de la principauté qui n'en comportent actuellement plus aucun : Huy (v. 1580 ?), Vottem (1585)<sup>31</sup>, Stavelot (1601 et 1609). Au couvent des Frères mineurs de Huy, des vitraux avaient été offerts par des membres de la famille du bourgmestre Jehan de Brion, notamment Énard de Brion († 1583) et son épouse Anne de Chasteleer († 1603)<sup>32</sup>. À l'abbaye de Stavelot, deux vitraux datés de 1601 et de 1609<sup>33</sup> commémoraient deux bourgmestres et conseillers stavelotains, respectivement Philippe de Rave et Guillaume de Rave, ainsi que l'épouse de celui-ci, Jehenne de Boix, dite de Soheit.

22. FRANCOTTE G., *op. cit.*, p. 114 ; HELBIG Jules, *La peinture au Pays de Liège et sur les bords de la Meuse*, 2<sup>e</sup> éd., Liège, 1903, p. 212 ; HELBIG Jean, *op. cit.* (1943), R. 1334, p. 155.

23. Voir LECOCQ I., *op. cit.*, p. 639-651.

24. NAVEAU L., *op. cit.*, p. 42 [n<sup>o</sup> 242] et HELBIG Jean, *op. cit.* (1943), R. 1284.

25. LIÈGE, Archives de l'État. *Fonds Lefort*, Atlas Lefort I : Jean-Gilles ou Jacques-Henri Lefort, relevé d'un vitrail offert par Conrard de Gavre en 1601, probablement à une église liégeoise (XVIII<sup>e</sup> siècle).

26. HELBIG, *op. cit.* (1943), R. 1262.

27. À l'église Saint-Thomas, un vitrail daté de 1609 portait les armoiries de Jean de Lynt de Baillonville et d'Anne d'Orjo, son épouse (voir NAVEAU L., *op. cit.*, p. 334 [n<sup>o</sup> 1975] et HELBIG Jean, *op. cit.* [1943], R. 1353).

28. L'église Saint-Vincent conservait deux vitraux datés de 1596, l'un avec une inscription rappelant Mathey de Geer, marchand bourgeois de Liège, et sa femme Jehenne Robert, avec les armoiries de ces conjoints et également celles des époux de Butback (?) – Hodeige, l'autre rappelant Guilhame Macours, marchand bourgeois, et Catharina Halloyx, sa femme (voir NAVEAU L., *op. cit.*, p. 79 [n<sup>os</sup> 585 et 586] et HELBIG Jean, *op. cit.* [1943], R. 1354 et 1355).

29. NAVEAU L., *op. cit.*, p. 329 (n<sup>o</sup> 1951) ; HELBIG Jean, *op. cit.* (1943), R. 1324.

30. ABRY L., *Les hommes illustres de la nation liégeoise* [v. 1715], Bormans S. et Helbig H. (éd.), Liège, 1867, p. 57-58.

31. Jean-Gilles et Jacques-Henri Lefort rapportent la présence de quatre vitres portant chacune la date de 1585 et respectivement ces quatre armoiries : GOYE, DANS, [BLAVIER], GRODEMBO (NAVEAU L., *op. cit.*, p. 170 [n<sup>o</sup> 1239], HELBIG Jean, *op. cit.* [1943], R. 1879).

32. FURNEMONT A., « Acquisition par la ville de Huy de deux aquarelles, copies de vitraux de l'ancienne église des Frères mineurs », dans *Annales du Cercle hutois des Sciences et des Beaux-Arts*, t. 43, 1989, p. 7-18.

33. NAVEAU L., *op. cit.*, p. 356 (n<sup>os</sup> 2063 et 2064) ; HELBIG Jean, *op. cit.* [1943], R. 1819 et 1820.

## ERNEST DE BAVIÈRE : UN MÉCÈNE ATTENTIF À L'ART DU VITRAIL (1581-1612)

Les vitraux réalisés à la demande ou sous le règne d'Ernest de Bavière étaient donc nombreux. On ne peut que déplorer leur disparition. Jusqu'en 1981, l'église Saint-Servais en conservait un ensemble des années 1596-1587, parmi lequel le vitrail offert par Ernest de Bavière (cf. *supra*). Cet ensemble a disparu lors de l'incendie du 21 août qui n'a épargné du bâtiment que les murs extérieurs et le clocher (fig. 2).



Fig. 2 : Incendie de l'église Saint-Servais, le 21 août 1981 (a), et intérieur de l'église dévastée (b)  
(© Fabrique d'église Saint-Servais [a] et © IRPA-KIK, Bruxelles [cliché 1981] [b]).

## Les vitraux de l'église Saint-Servais à Liège

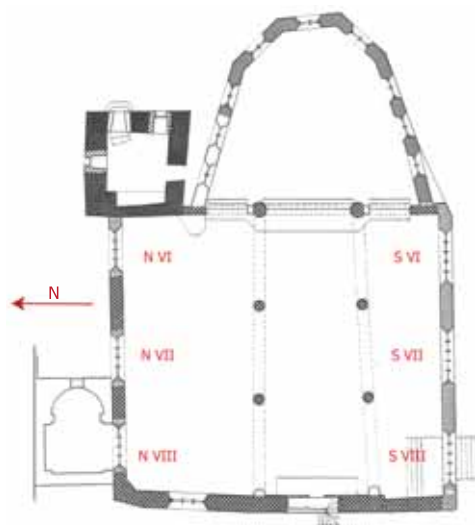


Fig. 3 : Plan de l'église Saint-Servais et emplacement des vitraux anciens disparus.

Les vitraux de Saint-Servais étaient parmi les témoins les plus représentatifs de l'art du vitrail dans les anciens Pays-Bas du Sud et la principauté de Liège pendant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Des documents nous en donnent heureusement une idée très précise avant leur destruction en 1981 : des textes d'archives et le relevé dessiné d'un des vitraux, les cartons de restaurations établis au XIX<sup>e</sup> siècle par Jean-Baptiste Capronnier et des photographies, notamment des vues des panneaux, réalisées à l'occasion de la dépose des vitraux pendant la Seconde Guerre mondiale. Ces documents sont conservés à Liège, aux Archives de l'État et à la cure de l'église, et à Bruxelles, aux Musées royaux d'Art et d'Histoire et à l'Institut royal du Patrimoine artistique.

Sous le curé Jean Curtius (1564-1615), frère de l'industriel du même nom<sup>34</sup>, la nef de l'église Saint-Servais, fortement endommagée en 1584 par l'écroulement du sommet de la tour, est en grande partie reconstruite. Les travaux sont financés par les subventions de la fabrique, les cotisations des paroissiens et l'intervention de la cité. Une pierre armoriée aux armes des bourgmestres de l'an 1584, André d'Ans et

François de Meers, insérée dans la façade méridionale, témoignait de la générosité des magistrats communaux<sup>35</sup>. La nef a été ornée, peu après son réaménagement, des six vitraux conservés jusqu'à l'incendie de 1981.

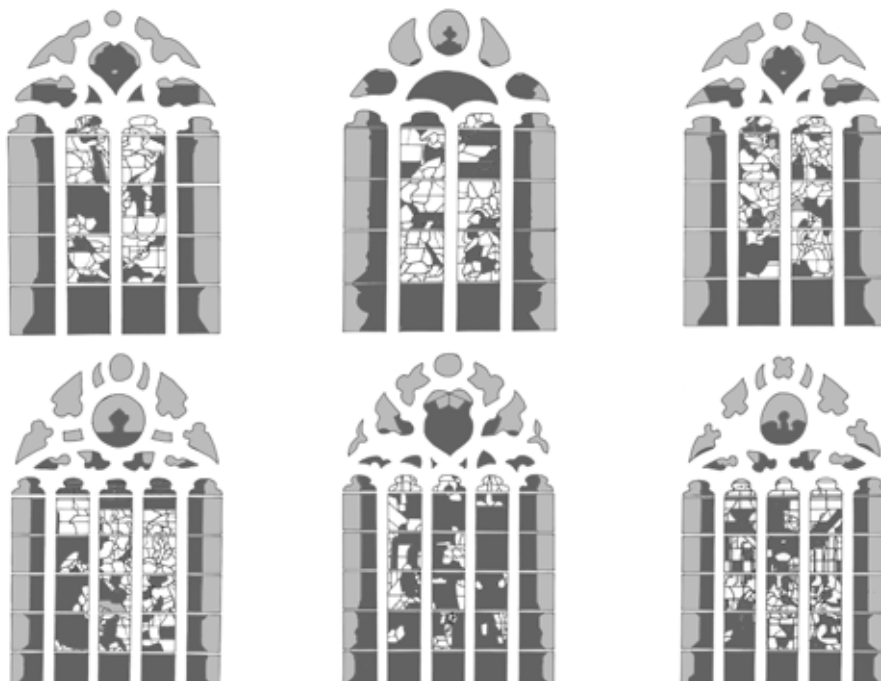
34. DELHAES A., *L'église Saint-Servais à Liège* (Feuilles archéologiques de la Société royale Le Vieux-Liège, 12), Liège, 1966, p. 5.

35. Ces armoiries ont été hachées et rendues méconnaissables par les révolutionnaires. Elles ont été remplacées en 1848 par celles de l'évêque Richaire et le millésime 933, date hypothétique de l'érection de la première église, de style roman.

ERNEST DE BAVIÈRE UN PRINCE ÉVÈQUE LIÉGEOIS DANS L'EUROPE MODERNE



a



b

Fig. 4a et 4 b : a. Les six vitraux disparus de la nef de l'église Saint-Servais (de haut en bas et de gauche à droite : NVI, NVII, NVIII, SVI, SVII, SVIII) ; b. critique d'authenticité des six vitraux avant leur disparition (de haut en bas et de gauche à droite : NVI, NVII, NVIII, SVI, SVII, SVIII) – les parties renouvelées par Jean-Baptiste Capronnier sont indiquées par des aplats gris-foncé et les panneaux de verre incolore mis en plombs par des aplats gris clair (© IRPA-KIK, Bruxelles [clichés 1956] [a]).

## ERNEST DE BAVIÈRE : UN MÉCÈNE ATTENTIF À L'ART DU VITRAIL (1581-1612)

Pour autant que leur disposition observée depuis le XIX<sup>e</sup> siècle jusque 1981 reproduise l'originale, ces vitraux représentaient au sud, la Nativité (SVI), l'Adoration des mages (SVII) et la Présentation au temple (SVIII) et, au nord, l'Assomption (NVIII), la Résurrection (NVI) et l'Ascension (NVII) (fig. 3 et 4a). Les trois vitraux du côté sud formaient un cycle cohérent consacré à l'Enfance du Christ ; les trois vitraux du côté nord constituaient un cycle consacré à la Glorification du Christ et de la Vierge. Les vitraux se présentaient différemment suivant qu'ils se trouvaient au nord ou au sud. Au nord, ils comportaient quatre lancettes de quatre panneaux, et dans le tympan, outre les couronnements trilobés des lancettes, six grandes formes. Au sud, ils comportaient par contre cinq lancettes de cinq panneaux et dans le tympan, outre les couronnements trilobés des lancettes et une dizaine de petits panneaux, six grandes formes.

Des libéralités d'Ernest de Bavière et d'autres donateurs...

Le don d'un vitrail à Saint-Servais par Ernest de Bavière est révélé par la comptabilité du prince-évêque (cf. *supra*). Le 14 février 1587, une somme de 120 florins est versée à Antoine Wypart pour l'exécution de ladite verrière. Cette dernière est sans aucun doute possible un des six vitraux destinés à orner l'une des baies de la nef nouvellement rebâtie par le curé Curtius : le montant de 120 florins est l'un des plus élevés qui figurent dans la comptabilité des princes-évêques pour le financement de l'exécution d'un vitrail (cf. *supra*). Le compte de 1587 se rapporte-t-il à un vitrail du côté nord ou du côté sud ? En regard du rang d'Ernest de Bavière, on a souvent opté pour la seconde solution<sup>36</sup>, les vitraux de cette partie de l'édifice étant plus grands et apparaissant mieux composés. Le paiement de 120 florins, somme élevée pour un vitrail, est le plus vraisemblablement bien intervenu pour un des trois grands vitraux du côté sud.

Quand elle n'est pas clairement précisée, l'identité des donateurs des cinq autres vitraux peut être déduite des archives des hérauts d'armes Jean-Gilles et Jacques-Henri Lefort.

Un relevé dessiné par Jean-Gilles ou Jacques-Henri Lefort concerne un vitrail daté de 1586 qui n'est pas identifié mais qui peut être mis d'emblée en rapport avec *La Présentation au temple* (SVIII) (fig. 5). Son auteur interprète librement la scène religieuse, en notant néanmoins des éléments très spécifiques, comme la frise supérieure et la tenture dans le coin supérieur gauche. En revanche, les armoiries et les inscriptions sont soigneusement relevées et dévoilent l'identité du donateur, Conrard de Gavre, prévôt de la cathédrale Saint-Lambert, des collégiales de Tongres et de Saint-Martin, sire de Hamale et de Peer, seigneur d'Elsloo, Diepenbeek et du pays de Rhode Sainte-Agathe. Auparavant, Conrard de Gavre avait offert au moins un vitrail à la collégiale Saint-Martin, où il a été inhumé.

Les hérauts d'armes Lefort ont également effectué le relevé d'armoiries qui se trouvaient sur des vitraux de Saint-Servais, mais pas sur ceux offerts par Ernest de Bavière et Conrard de Gavre (fig. 6). Ces relevés sont cités d'après la transcription qu'en donne L. Naveau<sup>37</sup>, numéros 445 à 459 de son *Analyse du recueil d'épithames... : 445) vitrail avec inscription rappelant Henry de Berlaymont,*



Fig. 5 : J.-G. ou J.-H. Lefort, relevé du vitrail de Conrard de Gavre à l'église Saint-Servais. Liège, Archives de l'État, Fonds Lefort (Atlas I) (© I. Lecocq).

36. HELBIG Jean, *op. cit.* [1943].

37. NAVEAU L., *op. cit.*, p. 65.

ERNEST DE BAVIÈRE UN PRINCE ÉVÈQUE LIÉGEOIS DANS L'EUROPE MODERNE

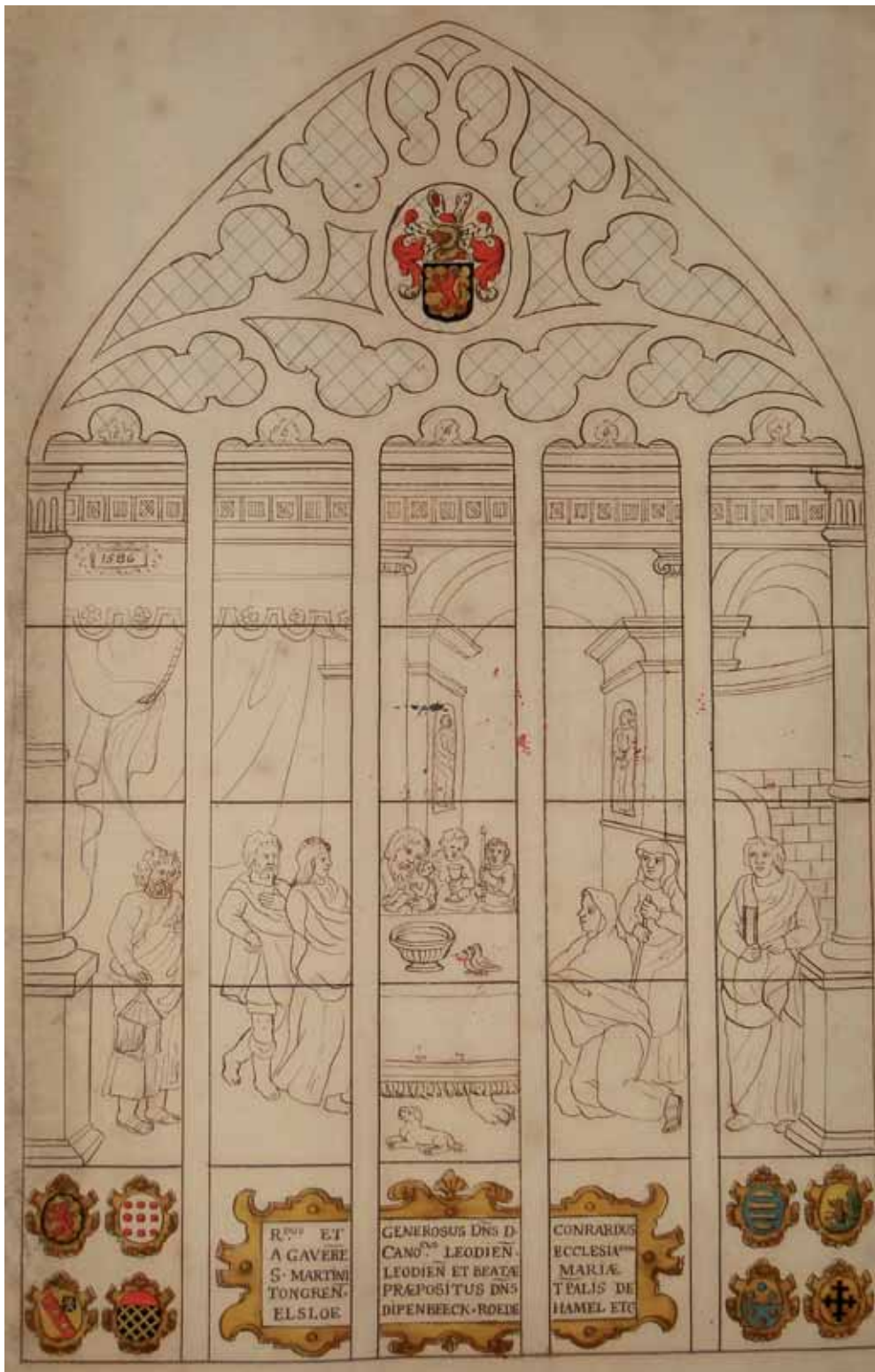


Fig. 6 : J.-G. ou J.-H. Lefort, relevé des armoiries de vitraux de l'église Saint-Servais à Liège. Liège, Archives de l'État, Fonds Lefort (Recueils d'épithaphes des églises de Liège) (© I. Lecocq).

## ERNEST DE BAVIÈRE : UN MÉCÈNE ATTENTIF À L'ART DU VITRAIL (1581-1612)

*seigneur de la chapelle, Odeur, Modave, grand mayeur de Liège et Catherine de Hosden, sa femme. 1586. Armoiries ; huit quartiers [Berlaymont, Oultremont, Seraing, Haultepenne ; Hosden, Haynin, Aix, La Marck dit de Rochefort] ; 446) armoiries et inscriptions rappelant Louis de Berlaymont, tréfoncier, 1586, Gabriel de Chasteleer, seigneur de Waudimpré et Élisabeth de Berlaymont, sa femme, 1586, [Jean] de Berlaymont, seigneur de la Chapelle et [Philippine de Recourt dite] de Licques, sa femme, 1586 [...] ; 448) vitrail portant les armoiries et les huit quartiers de ... Hoen de Hoensbroeck, tréfoncier, 1586 [Hoen de Hoensbroeck, Lichtenborch, Corswarem, Waroux ; Dave, Enghien, Wideux, Jauche] ; 449) vitrail portant les armoiries et les huit quartiers de Wynand de Wyngaerde, grand prévôt de Liège ; 450) vitrail portant les huit quartiers de Henry de Ruyschenberg, grand commandeur des Vieux Joncs [Ruysschenberg, Reinshem, Greyn, Oppem ; Nesselraedt, Holtorp, Spiesz, Blenss] [...] ; 459) vitrail portant deux blasons aux armes de Glymes et de Berlaymont (Jacques de Glymes, baron de Florennes et Jeanne de Berlaymont, sa femme). Les relevés des frères Lefort ne précisent pas la localisation des vitraux. On peut néanmoins supposer que les compositions avec huit quartiers prenaient place dans la nef, les fenêtres du chœur étant trop étroites pour avoir pu les recevoir. Il est ainsi permis de conclure que quatre vitraux de la nef rappelaient les donateurs par huit quartiers : Henry de Berlaymont<sup>38</sup> († 1585, seigneur de la Chapelle et grand mayeur de Liège) et Catherine de Hosden († 1596) ; un tréfoncier de la famille Hoen de Hoensbroeck ; Winand de Wyngaerde († 1593, prévôt de Saint-Lambert) ; Henry de Ruyschenberg. Deux de ces vitraux portaient la date « 1586 ». Quatre autres verrières auraient été placées au même moment dans le chœur et offertes par Louis de Berlaymont, Gabriel de Chasteleer et sa femme Élisabeth de Berlaymont, Jean de Berlaymont et son épouse Philippine de Recourt dite de Licques, Jacques de Glymes et Jeanne de Berlaymont.*

... en 1586-1587

Les trois vitraux du collatéral nord (Résurrection, Ascension du Christ, Assomption de la Vierge) ont été considérés comme les plus récents<sup>39</sup> (XVII<sup>e</sup> siècle), et les autres (Nativité, Adoration des mages, Présentation au temple) les plus anciens<sup>40</sup> (v. 1585), placés immédiatement après la reconstruction de la nef endommagée par l'écroulement de la tour en 1583. Cette dissociation chronologique n'a pas lieu d'être. Les modèles des vitraux sont issus du même fonds et strictement contemporains ; les procédures de mise en œuvre sont en outre analogues (cf. *infra*).

Dans le contexte architectural de l'édifice, l'exécution de l'ensemble des vitraux peut être située au plus tôt en 1584. Plusieurs éléments invitent d'ailleurs à avancer la date de 1586-1587 : l'extrait de la comptabilité des princes-évêques de Liège, daté du 14 février 1587, le dessin du vitrail de Conrard de Gavre et les relevés de Jean-Gilles et Jacques-Henri Lefort qui renseignent à trois reprises le millésime « 1586 ». Cette proposition de datation est confirmée par les divers rapprochements effectués avec des estampes (1571-1585).

#### Réparations, restaurations et... destruction

Avant leur destruction, en 1981, les vitraux de la nef de Saint-Servais avaient été endommagés et restaurés à de multiples reprises. Ils auraient été particulièrement endommagés sous l'occupation française et pen-

38. L. Abry mentionne le vitrail d'Henri de Berlaymont à Saint-Servais à la suite de divers repères biographiques : « M. Henri de Berlaymont, chevalier, seigneur de la Chapelle, Odeur, Modave, gentilhomme du pays, de grand mérite, fut constitué commandant et capitaine de la ville et château de Dinant l'an 1554, que l'armée de France vint assiéger dans les formes. Il fit connoître par ses belles défenses ce qu'il savoit faire, et quoiqu'il dût succomber à la force par une capitulation, il ne laissa pas d'être conduit prisonnier en France, contre la bonne foi, et obligé de payer sa rançon après deux ans de prison, qu'il revint. Il fut fort honoré et récompensé de la charge de grand mayeur l'an 1556, et constitué du conseil ordinaire de S. A. et de ses conseillers privés. Il mourut l'an 1585, et gît à Tavieris où la noble et héroïne dame son épouse, dame Catherine de Hosden, l'a rejoint l'an 1596 ; desquels conjoints se voit à S. Servais une belle verrière ornée de leurs huit quartiers » (cité dans ABRY L., *op. cit.*, p. 325).

39. RENIER J.S., *Concours de la Société Libre d'Émulation de Liège. Inventaire des objets d'art renfermés dans les monuments civils et religieux de la ville de Liège*, Liège, 1893, p. 90 ; HELBIG Jean, *op. cit.* [1943], R. 1294, R. 1295, R. 1296 ; PHILIPPE J., *Liège, terre millénaire des arts*, Liège, 1971, p. 96.

40. RENIER J.S., *op. cit.*, p. 90 ; HELBIG Jean, *op. cit.* [1943], R. 1297, R. 1298 et R. 1299.

## ERNEST DE BAVIÈRE UN PRINCE ÉVÈQUE LIÉGEOIS DANS L'EUROPE MODERNE

dant la période d'annexion de la principauté de Liège à la France (1792-1814). Les armoiries qui les ornaient auraient été détruites à ce moment. Le 8 septembre 1849, la *Gazette de Liège* rapporte l'étendue des dommages : « ces vitraux se trouvaient tellement dégradés qu'il était devenu presque impossible de se faire une idée exacte de leur état primitif. Pour quelques uns d'entre eux, c'est à peine si l'on pouvait reconnaître le sujet que l'artiste avait voulu traiter »<sup>41</sup>. H. Vrancken précise « beaucoup de verres peints étaient cassés et perdus, c'est pourquoi dans la suite, on a remplacé les armoiries par des verres ordinaires, et les morceaux peints ont été intercalés dans l'intérieur des tableaux »<sup>42</sup>. Les interventions ponctuelles ne suffisaient alors plus. Une restauration globale des vitraux fut confiée à l'atelier Capronnier de Bruxelles en 1849. Pour financer l'intervention, dont le coût total s'élevait à 4 604 francs, la fabrique fit appel aux souscriptions des paroissiens. Le curé Wafflard et sa sœur, Rosalie Wafflard, donnèrent l'exemple en engageant la somme de 700 francs. Le travail fut terminé le 5 février 1850, après le remplacement des trois vitraux du côté nord. Le restaurateur Capronnier établit sur du carton des dessins des vitraux à taille réelle. Conformément à son habitude, le maître verrier y a numéroté les pièces qu'il remplaçait et marqué de croix celles qu'il conservait. Les paroissiens ayant apporté la contribution la plus large étaient commémorés par une inscription ou la figuration de leurs armes au bas d'un des six vitraux<sup>43</sup>.

Les interventions les plus conséquentes, après celles de Capronnier furent celles de l'atelier Osterrath de Tilff en 1910 et 1912<sup>44</sup>. De nouveaux dégâts avaient été occasionnés lors des émeutes qui accompagnèrent les élections législatives de juin 1912<sup>45</sup>.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les vitraux de Saint-Servais furent déposés de juillet à septembre 1942, comme les autres verrières anciennes des églises de Liège (Saint-Martin, Saint-Jacques, Saint-Paul, Saint-Antoine)<sup>46</sup>. Pendant la dépose des vitraux, le service photographique du Musée du Cinquantenaire réalisa des vues de tous les panneaux des vitraux. Les vitraux anciens de la nef furent remplacés en 1946, après restauration et remise en état des meneaux.

Les six vitraux anciens furent complètement détruits par l'incendie du 21 août 1981. Seul le fenestrage en pierre demeurait en place sans grand dommage apparent ; une entreprise privée fut chargée par la fabrique d'église et la ville de Liège de « jeter au sol » les quelques débris qui subsistaient.

Les cartons établis par Capronnier préalablement à la restauration de 1849-1850 sont heureusement conservés aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles<sup>47</sup> (fig. 7) et l'Institut royal du Patrimoine artistique conserve les vues de détail des panneaux réalisées par le service photographique du Musée du Cinquantenaire. Ces documents permettent d'apprécier le bon état de conservation des vitraux avant leur destruction (fig. 4b). Les encadrements architecturaux de ceux-ci furent refaits par Capronnier, mais très vraisemblablement d'après des éléments existants.

41. VRANCKEN H., *Histoire abrégée de l'église Saint-Servais à Liège ainsi que la fabrique de la dite église, extraits du livre des délibérations et de l'histoire de la paroisse par feu le curé Wafflard*, 1905, Liège, Archives de l'État, *Inventaire des archives des cures, Liège, Église Saint-Servais*, n° 35, p. 49-51, années 1849-1850 (*Restauration des anciens vitraux de l'église*).

42. *Ibidem*.

43. Les personnes qui ont contribué au financement de la restauration en 1849-1850, appartiennent aux anciennes grandes familles liégeoises : Stembert, Fisenne, Mottart, etc. GOBERT Th., *Liège à travers les âges. Les rues de Liège*, 2<sup>e</sup> éd., 12 vol., Bruxelles, 1976-1978, cite à maintes reprises plusieurs de leurs membres, toutes époques confondues.

44. *Ibid.* (1902-1915 [comptes des 21 octobre et 6 décembre 1910] – La note de *réparation de vitraux* s'élève à 400 francs.)

45. GOBERT Th., *op. cit.* (vol. 10, 1977), p. 385 ; LIÈGE, Archives de l'État, *Inventaire des archives des cures, Liège, Église Saint-Servais*, *Journaux des recettes et dépenses (1902-1915)* : [le 13 septembre 1912] *remboursement de la Ville de Liège : reçu pour réparation des vitraux de l'église brisés par les émeutes le 3 juin [225 francs]* ; *Ibidem*, *Livre des délibérations du bureau des marguilliers de octobre 1909 à juin 1937* : [Séance du 11 juin 1912] [...] « Le bureau ayant écrit à l'administration communale pour lui faire part des dégâts qui ont été fait aux verrières de l'église pendant les émeutes des 2 et 3 juin 1912, le secrétaire donne la lecture d'une lettre de l'administration qui dit que l'affaire sera examinée par les services compétents et prie la fabrique de faire les propositions qu'elle juge le mieux répondre à la situation. Le Bureau décide de faire faire un devis par M. Osterrath de Tilff lequel sera soumis au conseil échevinal ».

46. LIÈGE, Musée du Grand Curtius, Fonds Osterrath. *Dépose des vitraux anciens des églises de Liège (1941-1942)* : Joseph Osterrath et André Biolley à Bourgault, architecte, à propos de la dépense que nécessiterait l'enlèvement des vitraux anciens des églises de Liège.

47. BRUXELLES, Musées royaux d'Art et d'Histoire, fonds Capronnier. Boîtiers 21 (vitrail de la Nativité [SVI], lancettes b, c, d, e), 22 (vitrail de l'Adoration des mages [SVII], lancettes b, c, d, e), 23 (vitrail de la Présentation de Jésus au Temple [SVIII], lancettes b, c, d, e), 24 (vitrail de la Résurrection du Christ [NVI], lancettes b, c, d), 25 (vitrail de l'Ascension [NVII], lancettes b, c, d), 26 (vitrail de l'Assomption [NVIII], lancettes b, c).



Fig. 7 : J.-B. Capronnier, détail du carton pour la restauration du vitrail de la Résurrection du Christ de l'église Saint-Servais à Liège (NVI, 2b, 2c). Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, boîtier 24 (© I. Lecocq).

#### Composition des vitraux avant l'incendie de 1981

Les vitraux étaient composés de manière analogue : les scènes religieuses étaient toutes disposées sous un encadrement architectural. À l'origine, ces représentations étaient associées aux armes des donateurs qui en avaient financé l'exécution mais rien ne permet de préciser la situation de celles-ci dans les fenêtres. Les armoiries auraient pu être disposées dans les deux lumières latérales, séparées de la scène religieuse par le cadre architectural. Cette disposition est en effet fréquemment adoptée, pour les monuments funéraires muraux par exemple. Cependant, dans le relevé des frères Lefort du vitrail de la Présentation au temple, elles sont regroupées dans la partie inférieure et cette mise en page a peut-être prévalu. Aucun donateur, couple ou donateur isolé, ne figurait sur les vitraux, faute d'espace.

#### Des œuvres en phase avec l'art de leur époque

Les qualités stylistiques des vitraux ont été appréciées différemment selon qu'ils se trouvaient au sud, ou au nord<sup>48</sup>. Les vitraux de la façade méridionale (*La Nativité, L'Adoration des mages, La Présentation au*

48. RENIER J.S., *Concours de la Société Libre d'Émulation de Liège. Inventaire des objets d'art renfermés dans les monuments civils et religieux de la ville de Liège*, Liège, 1893, p. 85 et 90, tient ce raisonnement : « Dans les petites nefs, les verrières sont anciennes ; [...] la première en descendant du chœur, du côté de l'épître, représente la nativité, figures presque grandeur nature, composition bien établie, les ombres des carnations sont très pâles. [...] Suivent : l'Adoration des mages, figures demi-nature, d'un bon dessin, et coloris vigoureux. [...] La Circoncision, de coloris, de dessin et composition agréables [...]. Dans la nef du côté de l'évangile, les vitraux sont anciens aussi, mais moins vieux que leurs pendants [...] Ces pages artistiques des petites nefs sont attribuées à Lombard, ce qui doit s'entendre faites d'après ses cartons, mais pour certitude le dessin des fenêtres de la façade est de son école. Lombard mourut en 1566 ; la tour croula en 1583 et la reconstruction, telle que nous la voyons, s'ensuivit, comme il a été dit. Quant aux verrières de la nef nord elles sont d'une autre main, nous les croyons du XVII<sup>e</sup> siècle, et ayant pu remplacer d'autres détruites par l'écroulement précité ».

## ERNEST DE BAVIÈRE UN PRINCE ÉVÈQUE LIÉGEOIS DANS L'EUROPE MODERNE

temple) étaient unanimement jugés de qualité supérieure pour le coloris particulièrement agréable, le dessin de qualité et la composition des mieux établies<sup>49</sup>. Ils ont été mis en rapport avec l'art de Lambert Lombard (1505-1566). Les trois vitraux du côté nord (*La Résurrection, L'Ascension, L'Assomption*) étaient plus sévèrement jugés. L'ensemble est même considéré comme *assez lourd* par le chanoine Hamal<sup>50</sup>. Lors de l'exposition consacrée en 1966 à Lambert Lombard, les trois vitraux du côté sud seulement furent présentés dans le catalogue.

Il est vrai que les vitraux sud manifestaient des caractéristiques générales de l'art de Lambert Lombard : une mise en page élaborée avec de nombreux personnages (*La Présentation au temple*), la mise en valeur des éléments architecturaux et une grande attention accordée au traitement de la figure humaine (*La Nativité*). Ces qualités faisaient, semble-t-il, défaut dans les trois vitraux du côté nord. Ces derniers mettaient en scène un nombre restreint de personnages, uniquement ceux dont la présence était imposée par le thème iconographique correspondant. Pour *La Résurrection* par exemple, le Christ et deux soldats seulement apparaissaient, l'un n'étant figuré que partiellement. Les personnages des vitraux du côté nord paraissaient souvent plus frustes que ceux du côté sud. Ils étaient simplement vêtus de robes drapées dépourvues d'ornementation. Les coiffures n'avaient ni la recherche ni l'élégance des personnages féminins de *La Nativité* ou de *La Présentation au temple*. Les fonds étaient particulièrement sobres : des nuages, du ciel bleu, quelques éléments de verdure, un caillou.

La dissociation stylistique des vitraux ne résiste pourtant pas à l'analyse et les références particulières à l'art de Lambert Lombard ne sont pas évidentes. Le vitrail de la Nativité (fig. 8a) rappelle l'art de Frans Floris qui a été élève du maître liégeois († 1570). Une composition analogue a été adoptée par Frans Floris peu avant 1568 dans une Adoration des Bergers (fig. 8b) et plusieurs éléments rapprochent les deux scènes : la souplesse des drapés, la fluidité des plis des vêtements, très serrés, la variété des poses des personnages. D'autres rapprochements avec Frans Floris peuvent être proposés pour les visages présentés de profils ou de trois quarts et élégamment inclinés. Les deux personnages, derrière Marie, une femme et un homme d'un certain âge, rappellent les portraits d'Élisabeth et de Joseph gravés par Cornelis Cort (vers 1560-1565) d'après un tableau peint par Frans Floris vers 1556-1558 et aujourd'hui disparu, *La sainte Famille avec Élisabeth et le jeune Jean-Baptiste*<sup>51</sup>.

Des modèles ont pu être identifiés pour les vitraux nord et sud : des estampes de Martin van Heemskerck (1498-1574) et de Gérard van Groeningen. Ce dernier artiste, méconnu, fut actif à Anvers pendant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, plus particulièrement entre 1561 et v. 1575/76<sup>52</sup>. Les estampes d'après Gérard van Groeningen identifiées comme modèle proviennent de la *Christi Iesu vita admirabiliu[ue] actionum speculum* commentée par Bénito Arias Montanus et éditée à Anvers pour la première fois en 1573<sup>53</sup>. Les illustrations de cette vie du Christ forment la plus grande suite gravée par Jan Wierix et l'atelier de Philippe Galle d'après des dessins de Gérard van Groeningen. Au moins cinq personnages ont ainsi été conçus sur un modèle de cet artiste.

Dans le vitrail de la Résurrection (NVI), le soldat couché au premier plan (fig. 9a) a pour modèle celui qui, dans l'estampe de Gérard van Groeningen correspondante, assiste à la Trahison du Christ, prostré au sol (fig. 9b)<sup>54</sup> ; dans le vitrail de l'Ascension (NVII), la femme agenouillée à l'avant-plan (fig. 9c) est une cita-

49. RENIER J.S., *op. cit.*, p. 85.

50. LESUISSE R., « Tableaux et sculptures des églises, chapelles, couvents et hôpitaux de la ville de Liège avant la Révolution. Mémento inédit d'un contemporain », dans *Bulletin de la Société des Bibliophiles liégeois*, t. 19, 1956, p. 254. Rappelons que LESUISSE R. édite et commente la notice du chanoine Henri Hamal, *Notice sur les objets d'art, avec le nom des auteurs, qui se trouvoient dans les églises de la ville de Liège en 1786*.

51. Voir VAN DE VELDE C., *Frans Floris (1519/20-1570). Leven en werken* (Verhandelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten, 37<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 30), Bruxelles, 1975, vol. 1, p. 249 et vol. 2, cat. 173.

52. MIELKE H., « Antwerpener Graphik in der 2. Hälfte des 16. Jahrhunderts. Der Thesaurus veteris et novi. Testamenti des Gerard de Jode (1585) und seine Künstler », dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, vol. 38, fasc. 1, Berlin, 1975, p. 29-83 ; MIELKE U., « Gerard Groening, ein Antwerpener Künstler um 1570. I. Verzeichnis seiner Zeichnungen und Stichwerke aus dem Wissenschaftlichen Nachlass von Hans Mielke », dans *Jahrbuch der Berliner Museen*, n<sup>o</sup> 37 (1995), p. 143-157, n<sup>o</sup> 38 (1996), p. 121-150 ; SCHUCKMAN Chr. et LUIJTEN G., *Gerard van Groeningen* (The New Hollstein Dutch & Flemish Etchings, Engravings and Woodcuts, 1450-1700), vol. 1, Rotterdam et Amsterdam, 1997, p. 7-27.

53. SCHUCKMAN Chr. et LUIJTEN G., *op. cit.* (vol. 2, 1997), p. 88-119, cat. 314-364.

54. Voir SCHUCKMAN Chr. et LUIJTEN G., *op. cit.* (vol. 2, 1997), p. 96 (fig. 317).

tion fidèle de l'estampe de l'Ascension de Gérard van Groeningen (fig. 9d)<sup>55</sup>, même si le mouvement du drapé de son vêtement a été enrichi d'un complément à l'avant ; dans le vitrail de l'Assomption (NVIII), le personnage de gauche (fig. 9e) a pour modèle un apôtre dans une *Descente du Saint-Esprit* de Gérard van Groeningen (fig. 9f)<sup>56</sup> ; dans le vitrail de l'Adoration des mages (SVII), Balthazar trouve sa source dans l'estampe de l'Adoration des mages de Gérard van Groeningen, mais ici l'adaptation du modèle est plus importante.

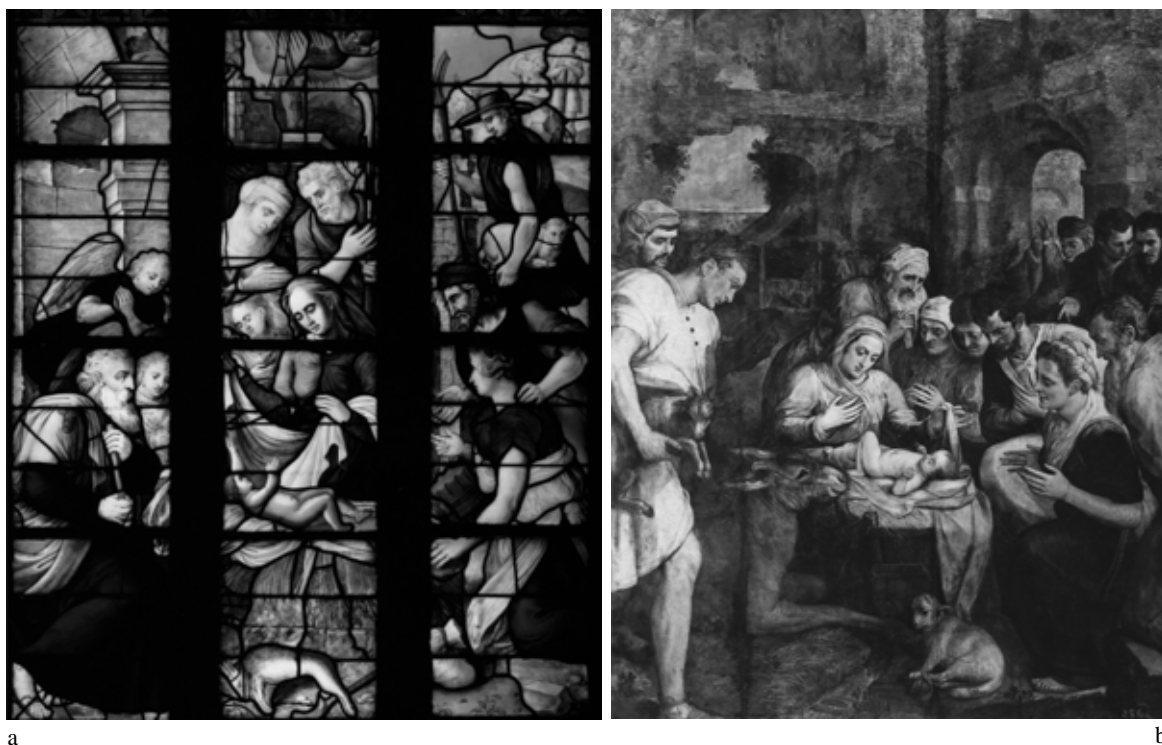


Fig. 8a et 8b : a. Scène de l'Adoration des bergers (SVI), Liège, église Saint-Servais ;  
b. Frans Floris, tableau de l'Adoration des bergers (panneau peint peu avant 1568).  
Anvers, Musée royaux des Beaux-Arts (© IRPA-KIK, Bruxelles).

Dans le vitrail de la Présentation au temple (SVIII) (fig. 10), la tête d'un des personnages situés à l'extrême droite a manifestement pour modèle celle du porteur de cierge dans l'estampe de la Circoncision de Gérard van Groeningen. Le groupe formé par le grand prêtre, sa servante, Marie, Joseph et l'Enfant Jésus a par contre pour modèle une estampe de Martin van Heemskerck (fig. 11)<sup>57</sup>. Le modèle est consciencieusement reporté et les positions de la servante, du grand prêtre, de Marie, de Joseph et de l'Enfant sont fidèlement conservées. Marie tient aussi le cierge. Seul l'Enfant est inversé ; il bénit maintenant de la main gauche. L'ornementation plus que l'habillement change. Les postes en bas de la robe du grand prêtre sont

55. Voir SCHUCKMAN Chr. et LUIJTEN G., *op. cit.* (vol. 2, 1997), p. 107 (fig. 339).

56. Voir SCHUCKMAN Chr. et LUIJTEN G., *op. cit.* (vol. 2, 1997), p. 119 (fig. 362).

57. Voir VELDMAN I.M. et LUIJTEN G., *Maarten van Heemskerck, 2, New Testament, Allegories, Mythology, History and Miscellaneous subjects* (The New Hollstein Dutch & Flemish Etchings, Engravings and Woodcuts, 1450-1700), Rotterdam et Amsterdam, 1994, p. 83 (fig. 377). Le dessin préparatoire à la gravure de la Circoncision est conservé à Rotterdam, Museum Boymans-Van Beuningen, Prentenkabinet, inv. N.130. Il est daté de 1564 et appartient à la suite préparatoire à la série des gravures des Sept Blessures du Christ (7 planches, 1565 [2 estampes datées], gravée par Herman Jansz. Muller). VELDMAN I.M. et LUIJTEN G., *op. cit.*, p. 81-86. Une autre gravure de cette suite représentant le Crucifiement du Christ a servi de modèle pour une peinture murale à l'église Saint-Jacques à Liège (voir LECOQ I., « Contribution à l'étude de l'art liégeois de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle », dans *Art&fact*, n<sup>o</sup> 17, 1998, p. 170-172).

ERNEST DE BAVIÈRE UN PRINCE ÉVÈQUE LIÉGEOIS DANS L'EUROPE MODERNE

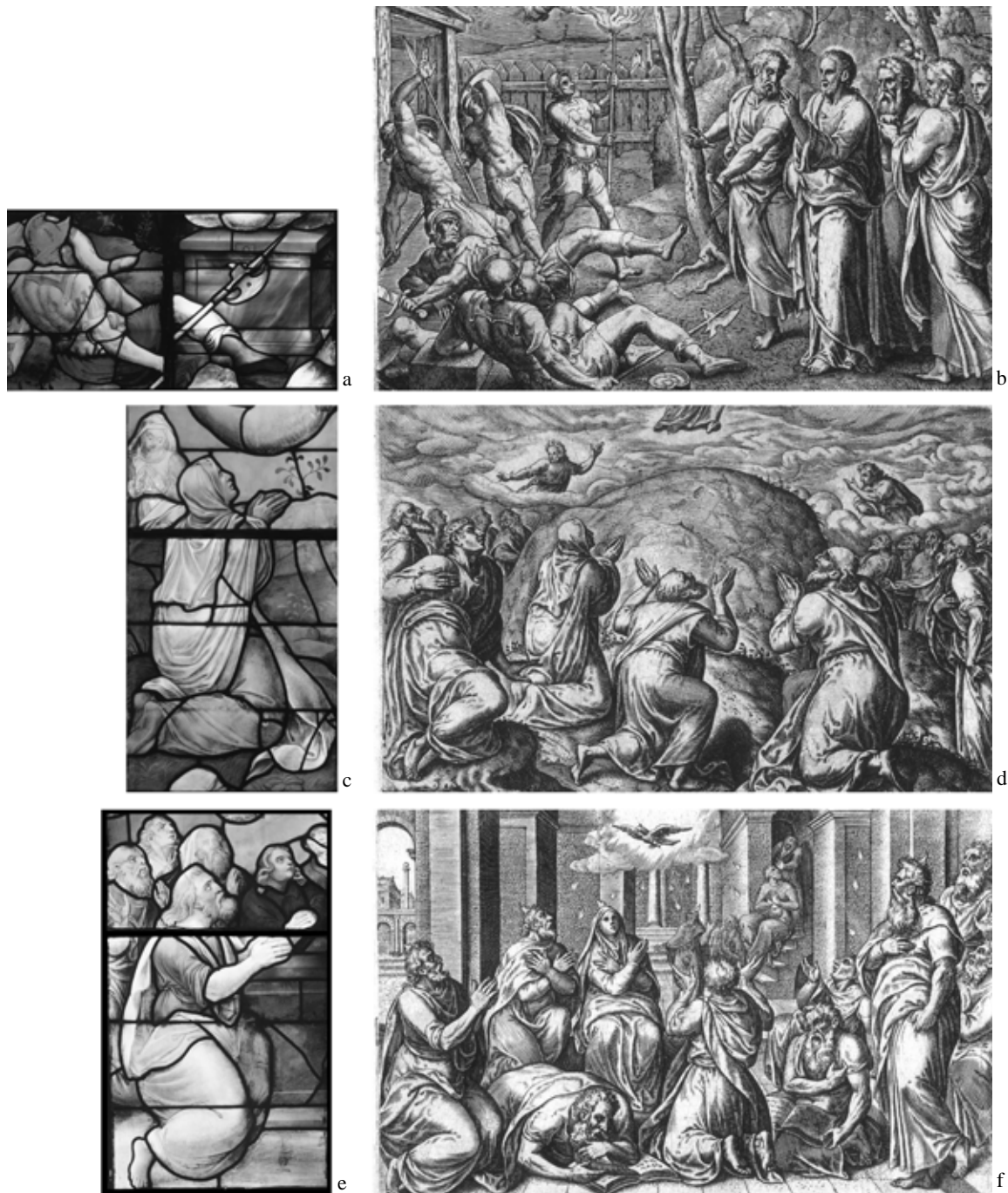


Fig. 9a, 9b, 9c, 9d, 9e, 9f : a. Soldat du vitrail de la Résurrection (NVI) [cliché 1956] ;  
 b. (390) d'après Gérard van Groeningen, *Trahison du Christ* (v. 1573) ; c. (398) personnage de la partie inférieure du vitrail de l'Ascension (NVII) [cliché 1956] ; d. (399) d'après Gérard van Groeningen, *Ascension du Christ* (v. 1573) ;  
 e. (400) personnage agenouillé du côté gauche, dans le vitrail de l'Assomption (NVIII) [cliché 1918] ; f. (401) d'après Gérard van Groeningen, *Descente du Saint-Esprit* (v. 1573)  
 (a, c, e : © IRPA-KIK, Bruxelles ; b, d, f : SCHUCKMAN Chr. et LUIJTEN G., *op. cit.*, fig. 317, 339 et 362).



Fig. 10 : Scène historiée du vitrail de la Présentation au temple (NVIII) de l'église Saint-Servais (© IRPA-KIK, Bruxelles [clichés 1956]).

## ERNEST DE BAVIÈRE UN PRINCE ÉVÈQUE LIÉGEOIS DANS L'EUROPE MODERNE

reproduites mais elles sont inversées par rapport à l'estampe, une broche avec des perles est ajoutée. Le motif du damas présent sur l'estampe uniquement dans la partie supérieure est reproduit et appliqué jusque dans le bas du vêtement. Les perlés du vêtement de la Vierge disparaissent. Le visage de la servante est indiqué comme ancien sur les cartons de Capronnier or il ne rappelle que très vaguement la physionomie caractéristique de Martin van Heemskerck (haut front et cheveux longs qui ondulent sur l'avant). Il en va de même pour les visages de Siméon et de Joseph. Le visage de Marie, bien que restauré, est le plus proche de l'estampe avec le nez en boule typique des physionomies de Martin van Heemskerck.



Fig. 11 : D'après Martin van Heemskerck, *La Circoncision* (1565) (VELDMAN I.M. et LUIJTEN G., *op. cit.*, fig. 377).

Les traités de Hans Vredeman de Vries (1526-1609) ont aussi très vraisemblablement été utilisés pour les vitraux de l'Adoration des mages (SVII) et de la Présentation au temple (SVIII). L'architecture qui sert de fond à l'Adoration des mages se distingue par la rigueur de son articulation. Les éléments en retour qui la relie au cadre ornemental extérieur accentuent la perspective. Hans Vredeman de Vries illustre ce procédé à maintes reprises dans une série de vingt vues de portails en ruine présentés selon une perspective centrale<sup>58</sup>. Ces planches ont été éditées pour la première fois à Anvers, chez Jérôme Cock, en 1560-1566. Par

58. FUHRING P. et LUIJTEN G., *Vredeman de Vries* (Hollstein's Dutch & Flemish Engravings and Woodcuts 1450-1700), vol. 47, Rotterdam et Amsterdam, 1997, p. 69.

## ERNEST DE BAVIÈRE : UN MÉCÈNE ATTENTIF À L'ART DU VITRAIL (1581-1612)

ailleurs, les obélisques qui prolongent les deux pilastres de l'arcade limitant la Nativité sont des ornements particulièrement affectionnés par Hans Vredeman de Vries<sup>59</sup>. L'obélisque est considéré comme typique du répertoire personnel de l'artiste qui le fait reposer sur des sphères. La Présentation au temple était située à l'intérieur d'un édifice qui occupait une grande partie de la scène historiée et qui conférait à la représentation une grande unité et un caractère monumental certain. Le motif de la tenture et la frise ornementale (5b, 5c, 5d) assuraient la liaison avec le cadre architectural externe. Dans les anciens Pays-Bas, c'est encore le Frison qui a largement contribué avec ses vues d'optique à la diffusion de modèles pour la représentation des vues d'édifices en perspective<sup>60</sup>.

Les encadrements extérieurs ont été renouvelés par Capronnier au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle mais certainement à partir d'éléments anciens. Ils rappellent Hans Vredeman de Vries pour certains décors spécifiques comme les gaines de ferronneries dans le tiers inférieur des colonnes. D'autre part, dans le vitrail de la Nativité, le décor du panneau du piédestal gauche est manifestement emprunté à une suite ornementale de Gérard van Groeningen, les *Deorum Dearvmqve Capita ex uetustis numismatibus... Ex museo Abrahami Ortelio*, éditée à Anvers en 1573<sup>61</sup>.

### Une commande complexe

L'exécution du vitrail d'Ernest de Bavière a été confiée au *vitrifex* Antoine Wypart. Rien ne s'oppose à ce que celui-ci ait également été chargé de l'exécution d'autres vitraux de Saint-Servais. La vitrerie de la nef étant un travail considérable, Wypart a pu faire appel à des collaborateurs. L'un des nombreux maîtres verriers liégeois actifs à ce moment pourrait être retenu : Jacques de Marche, actif depuis 1560<sup>62</sup>. Un incident révèle que celui-ci était peut-être impliqué dans les travaux pour l'église Saint-Servais. En 1598, Olivier de Saive, receveur de Saint-Servais, saisit les biens de Jacques de Marche pour une raison indéterminée. J. Breuer met ce fait en rapport avec la fourniture des vitraux de la nef de Saint-Servais<sup>63</sup>. Rien n'est pourtant moins sûr. Cet incident témoigne tout au plus de relations entre l'église ou la paroisse de Saint-Servais et le verrier.

Le verrier Antoine Wypart peut donc être considéré comme l'un des réalisateurs des vitraux de la nef. L'intervention d'autres verriers, dont Jacques de Marche, n'est pas à exclure. La réalisation des vitraux a été précédée d'un travail de composition et d'établissement des cartons. Wypart a pu se faire aider par un peintre qui aurait pu intervenir sur l'ensemble de la vitrerie puisque les modèles qui ont été identifiés pour les vitraux du côté nord et du côté sud sont issus du même fonds, parmi lequel une *Vie du Christ* de Benito Montanus, et que les procédures de mise en œuvre sont semblables.

Un inconnue demeure : quelles ont pu être les exigences des commanditaires pour les vitraux dont ils prenaient en charge la réalisation ? En l'absence de données d'archives, devant la variété des cas de figure, la question reste ouverte. Tout au plus peut-on remarquer que la nef ayant été vitrée selon un programme iconographique, les donneurs d'ordre n'ont sans doute guère eu l'occasion d'intervenir sur cet aspect. Leur implication a pu être limitée au versement de la somme nécessaire à l'exécution de « leur » vitrail et à la fourniture des informations sur les armoiries et les inscriptions à y faire figurer.

Dans d'autres lieux, à la même époque, des commanditaires de vitraux ont eu des exigences plus contraignantes. Dans son testament daté du 27 juillet 1607, Winand de Wyngaerde prévoit d'avoir sa sépulture dans la cathédrale Saint-Lambert, en la chapelle où son oncle « le prévost Wyngaerde » est enseveli ; il prend des dispositions pour l'épithaphe et la confection d'un nouveau vitrail avec les portraits de son oncle et de lui-même. Ce testament est exceptionnel pour la qualité et la précision des informations fournies : « Ordonnant

59. VAN DE WINCKEL M., « Hans Vredeman de Vries », dans *Les Traités d'architecture de la Renaissance*, Paris, 1988, p. 456.

60. Voir les premiers recueils de gravure d'après Hans Vredeman De Vries publiés chez Jérôme Cock à Anvers en 1560-1562 : les *Scenographiae, sive perspectivae* (1560), les vues ovales d'architectures en perspective pour la marqueterie (vers 1560-1562) et les petites vues d'architectures en perspective (1562). Voir FUHRING P. et LUIJTEN G., *op. cit.*, p. 52-108, pl. 30-100.

61. SCHUCKMAN Chr. et LUIJTEN G., *op. cit.* (vol. 1), pl. 62-69, cat. 27.

62. Jacques de Marche fait relief à la corporation en 1560. BREUER J., *op. cit.*, n° 335.

63. BREUER J., *op. cit.*, p. 57.

## ERNEST DE BAVIÈRE UN PRINCE ÉVÈQUE LIÉGEOIS DANS L'EUROPE MODERNE

que pour mon épitaphe l'image de Nostre Damme que j'ay en ma maison en la sale d'embas soit colloquée sur l'autel de ladite chapelle , en la place d'iceluy que j'ay fait ériger pour l'épitaphe dudit feu mon oncle, lequel sera mis à l'opposite dudit autel et qu'icelle image de Nostre Dame soit ornée de piliers et de colonnes en marbre, avec deux huyssees sur lesquels seront pourtraicts mondit feu oncle et moy, comme aussy je veult estre fait en la dite chapelle une neuve voirier avec l'image de Nostre Dame et personnages la suppliante par ces paroles : *ORA PRO POPULO. – INTERVENI PRO CLERO. – INTERCEDE PRO DEVOTO FEMINEO SEXU*<sup>64</sup>, à l'imitation de celle qu'est pourtraicte au tapisse de feu Monsieur le cardinal de la Marche que l'on pend ordinairement au côté droit dans le coer de l'église de Liège, sur laquelle voirier mon dit oncle et moy serommes pourtraicts avec les armoiries de Wyngarde seulement sans les quartiers »<sup>65</sup>.

\*\*\*

La qualité de l'ensemble réalisé pour Saint-Servais, hélas disparu, laisse présumer d'autres réalisations de qualité sous le règne d'Ernest de Bavière. Un autre ensemble important dont quatre vitraux subsistent dans des caisses a été réalisé peu auparavant pour le transept de la collégiale Saint-Martin. Tout devrait être mis en œuvre pour que ces précieux témoins ne sombrent pas dans un oubli fatal et soient rendus à la lumière sans tarder.

64. « Prie pour le peuple, intervient pour le clergé, intercède pour le sexe pieux » (paroles d'une prière à la sainte Vierge extraites du sermon 18 *De Sanctis* de saint Augustin [*O beata Virgo*, etc.]). Cette prière est encore présente à de nombreuses reprises dans des recueils du XIX<sup>e</sup> siècle (voir par exemple PRINZIVALLI L., *Recueil de prières et d'œuvres pies auxquelles les souverains pontifes ont attaché des indulgences* (traduit de l'italien par l'abbé Louis Pallard), 13<sup>e</sup> éd., Paris, 1856, p. 263).

65. PONCELET E., « Œuvres d'art mentionnées dans les testaments des chanoines de Saint-Lambert », dans *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*, t. 26, Liège, 1935, p. 11.